

Le coup de bill'art du Soir

Ces impostures intellectuelles

Par Kader Bakou

En 1996, la revue américaine de sciences humaines *Social Text* publia, sous le titre «Science Wars», un recueil d'articles allant dans le sens des postmodernes. Le physicien Alan Sokal parvint à faire publier parmi ce recueil un article sous le titre «Transgresser les frontières : vers une herméneutique transformative de la gravitation quantique». L'article regorge de citations d'intellectuels célèbres, français et américains. Peu après, le physicien et épistémologue américain révéla qu'il s'agissait d'une parodie d'articles scientifiques. Son but était de s'attaquer, par la satire, à l'usage intempestif de terminologie scientifique et aux extrapolations abusives des sciences exactes vers les sciences humaines. De manière générale, il voulait dénoncer le relativisme postmoderne pour lequel l'objectivité est une simple convention sociale. Ce canular, ou «l'affaire Sokal», a déclenché un vif débat dans les milieux intellectuel et scientifique aux Etats-Unis, en France et ailleurs.

Sokal s'associa ensuite au physicien belge Jean Bricmont pour écrire un livre détaillant son point de vue et intitulé *Impostures intellectuelles* (1997).

L'ouvrage est une critique de ce que ses auteurs appellent la «philosophie postmoderne». Il vise en particulier des auteurs (célèbres) qui utilisent les concepts ou le vocabulaire des mathématiques ou de la physique, relevant leurs erreurs et les invoquant pour dénoncer des pensées vides de sens.

«Le but de cet essai est d'apporter une contribution, limitée mais originale, à la critique de la nébuleuse postmoderne. Nous ne prétendons pas analyser celle-ci en général, mais plutôt attirer l'attention sur des aspects relativement peu connus, atteignant néanmoins le niveau de l'imposture, à savoir l'abus réitéré de concepts et de termes provenant des sciences physico-mathématiques. Plus généralement, nous analyserons certaines confusions intellectuelles, fort répandues dans les écrits post-modernes, qui portent à la fois sur le contenu du discours scientifique et sur sa philosophie», expliquent les deux auteurs dans l'introduction du livre.

Sokal et Bricmont dénoncent ceux qui, selon eux, manipulent des phrases dénuées de sens. «Il s'agit d'une véritable intoxication verbale, combinée à une superbe indifférence pour la signification des termes utilisés», écrivent-ils. Ils les accusent, en outre, de parler avec une assurance que leurs compétences ne justifient nullement.

Mais leur but n'est pas d'attaquer les sciences humaines ou la philosophie en général. Les deux auteurs, au contraire, pensent que ces domaines sont fort importants et c'est pour cela qu'ils veulent mettre en garde ceux qui y travaillent (surtout les jeunes) contre des exemples manifestes de charlatanisme. En particulier, ils veulent «déconstruire» la réputation qu'ont ces textes d'être difficiles parce que profonds. Dans bien des cas, ils veulent montrer que si ces textes semblent incompréhensibles, c'est tout simplement parce qu'ils ne veulent rien dire.

Il y a aussi des impostures intellectuelles dans les domaines politique, littéraire, artistique et ailleurs.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LORS D'UNE CÉRÉMONIE AU THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN
L'association Le Troisième Millénaire rend hommage à Ahmed Benaïssa

Un hommage a été rendu dernièrement à l'artiste Ahmed Benaïssa, en signe de reconnaissance pour son apport au théâtre et au cinéma algériens pendant cinquante ans.

Ce fut une belle soirée «ramadanesque» au Théâtre national algérien Mahieddine-Bachtarzi à Alger (TNA). La cérémonie s'est déroulée en présence d'un nombreux public et de grandes figures du théâtre et du cinéma algériens. De grands artistes ont contribué à l'animation de cette soirée, en interprétant sur scène des morceaux choisis du répertoire musical algérien. L'Orchestre symphonique national a aussi apporté sa contribution à la réussite de cette mémorable soirée. Cet hommage a été initié et organisé par l'association artistique et culturelle Le Troisième Millénaire, avec la participation du TNA et de l'Office national des droits d'auteur et droits voisins (ONDA).

Ahmed Benaïssa a fait une entrée triomphale dans la salle accompagné jusqu'à la scène par la troupe de zorna. Il a ensuite reçu la médaille du mérite et une autre honorifique, remises par l'association pour sa contribution à l'enrichissement de l'art théâtral algérien. Dans son intervention, le président de l'association Le Troi-

sième Millénaire, l'artiste Sid Ali Bensalam, a indiqué que ce 54^e hommage organisé par son association, est «une marque de considération et d'encouragement aux artistes». Il a aussi souligné le riche parcours de Benaïssa qui a côtoyé le mouvement théâtral en Algérie dès les premières années de l'indépendance.

Le comédien et scénariste Ahmed Benaïssa, de son côté, s'est dit extrêmement ému par ce geste et profondément touché par cette initiative et par la présence de la grande famille artistique, ce qui a donné une teinte particulière à cette soirée.

Ce retour symbolique sur la scène du Théâtre national, première institution nationalisée après l'indépendance, a éveillé en lui les souvenirs émouvants de ses débuts dans le quatrième art qui remontent à juillet 1964.

Cette mythique scène lui a également rappelé l'ambiance particulière qui y régnait lors des répétitions qui rassemblaient comédiens et chanteurs dans un climat de convivialité et de sincère amitié.



Photos : DR

L'artiste a évoqué les moments inoubliables et enrichissants aux côtés de grands comédiens et dramaturges comme Kateb Yacine, Mohamed Boudia, Abdelkader Alloula, Allal El Mouhib et bien d'autres. La soirée s'est poursuivie, animée par de grands chanteurs accompagnés par l'Orchestre symphonique national, sous la direction du maestro Sid Ahmed Fellah.

Rachid Khali a repris des succès de El Hachemi Guerouabi. Mohamed Lamari, Hassiba Amrouche, Benzina et d'autres chanteurs se sont succédé sur la scène.

Ahmed Benaïssa, né à Nedroma en mars 1944, a grandi à Sidi Bel Abbès. Il part pour Alger à l'âge de 17 ans, afin de rejoindre le théâtre et participa en 1964 à un stage de formation à Sidi Fredj,

rappelle le comédien Abdelhamid Rabia qui faisait partie des 40 participants au stage organisé par le Théâtre national, cette année-là. Il bénéficia, un peu plus tard, d'une formation académique en France.

Benaïssa a joué au Théâtre national algérien et au Théâtre régional d'Oran et a été distribué dans la plupart des œuvres de Kateb Yacine. Il a reçu le prix de la meilleure mise en scène pour la pièce *Nedjma*, d'après le roman de Kateb Yacine, lors de la dernière édition du Festival national du théâtre (2013).

Au cinéma et à la télévision, il s'est distingué dans de grands rôles, notamment dans *Bab El Oued City* de Merzak Allouache, *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb, *Moritur* de Okacha Touita, adapté d'un polar de Yasmina Khadra et le feuilleton *L'Incendie* de Mustapha Badie, adapté du roman éponyme de Mohammed Dib.

L'Association artistique et culturelle Le Troisième millénaire, présidée par Sid Ali Bensalem, a été créée en 2001, avec pour objectif la distinction des artistes et la promotion de l'art en Algérie. Sa devise est : «honorer l'artiste de son vivant». Bonne idée et louable initiative.

K. B.

CONCERT

Le triomphe de Gnawa Diffusion à Alger

Les fans de musiques gnawie, reggae, chaâbi et même raï avaient rendez-vous avec le show du groupe Gnawa Diffusion, mené par Amazigh Kateb, programmé deux soirées de suite dans la nuit de mardi à mercredi puis celle suivante à Alger.

Organisé par l'opérateur privé Broshing Event, ce concert éminemment a été un record en termes d'affluence du public depuis le début du mois de Ramadan, totalisant plus de 6 500 spectateurs au Théâtre de verdure du complexe culturel Laadi-Flici.

Après le bref passage du groupe Debza, connu à la fin des années 1980 en première partie, le public, essentiellement jeune, scandait le nom du chanteur engagé, véritable icône, qui montait sur scène pour la première fois après la sortie du dernier album du groupe *Shock el hal* en 2013. Goumbri à la main, Amazigh Kateb a enchanté son public de sa voix qui n'a pas pris une ride, par le premier *istikhar* et son premier morceau *Guelb ou dem* (cœur et sang) que tous les spectateurs du théâtre ont repris en chœur. Dans une ambiance électrique, Amazigh Kateb a marché sur les traces du dernier spectacle avant la séparation du groupe en 2007 enchaînant des titres comme *Ya laymi*, qui comporte une



grande influence de musique chaâbi, avec P'tit Moh au mandole, tout en y ajoutant des chansons du dernier album comme *Bism el hak ou l'amour* (au nom du droit et de l'amour) ou *Promesse de mort*.

Les qualités de show man d'Amazigh Kateb, «principale atout de l'artiste après ses textes engagés», selon ses fans, étaient au cœur du spectacle. Tout au long du concert, le chanteur n'a eu de cesse de discuter et de plaisanter avec son public tout en mettant l'accent sur des causes et des insuffisances qui lui tiennent à cœur, à lui comme à son public.

Beaucoup de reggae dans la musique et dans le jeu de scène, en plus de la franche ins-

piration gnawie, qui peut fusionner avec une multitude de genres différents, dont le chaâbi, font de Gnawa Diffusion un univers musical à part entière qui continue à inspirer beaucoup de jeunes musiciens après avoir donné le déclic pour la «diffusion» de la musique gnawie il y a plus de dix ans.

Formé en 1992 en France, Gnawa Diffusion a connu le succès autour du poète et chanteur Amazigh Kateb, du percussionniste Ammar Chaoui et du joueur de mandole P'tit Moh avec cinq albums dont *Bab el Oued Kingston* et *Souk Système* qui ont connu un franc succès. Aujourd'hui, même si son succès auprès du public reste impressionnant, le groupe peine un peu à renouer avec son niveau musical initial, vu les retours mitigés autour de son dernier opus, mais «l'esprit Gnawa Diffusion reste intact et le groupe travaille déjà sur un nouveau projet», selon le leader. Parallèlement à Gnawa Diffusion, les talents des membres du groupe sont souvent sollicités, à l'image de Mohamed Abdenour dit P'tit Moh qui est aujourd'hui chef de l'orchestre El Gosto qui enchaîne les scènes internationales, et d'Amazigh Kateb, qui s'est essayé au cinéma dans le dernier projet de Lyes Salem *El Wahrani* qui devrait sortir l'année prochaine.

AGENDA

PALAIS DE LA CULTURE MOUFIDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 4 août : Exposition-vente d'objets d'artisanat d'art et de décoration. Horaires : 22h-01h du matin.

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 14 août : Exposition «L'art et l'islam» des artistes Khelloufi Yazid (Tlemcen) et Benazzouz Mohamed (Médéa). Samedi 3 août à 22h : Concerts des troupes Aïssaoua Merzouk (Biskra), El Manar et du Mounchid Abouelmajd (Skikda).

GALERIE D'ART ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 6 août : Exposition collective de la miniature et de la calligraphie.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84,

RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 6 août : Exposition collective de l'artisanat (céramique décoration sur bois, sur verre, florale).

PORT DE PLAISANCE DE SIDI-FREDJ (ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de Ramadan : Ahmed-Karim Labèche signera ses livres sur les villes du Sahel algérois : *Chéraga, une banlieue d'Alger, haouchs et villages du Sahel algérois* ; *Dély Ibrahim, Douéra, Maâlna, Souidania et nouvelle ville de Sidi Abdellah* et *Monographies III* ; *Baba-Hassen, Draria, El-Achour, Ouled-Fayet, Khraicia*.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE) À PARTIR DE 22H
Samedi 3 août à 22h : Concert de Salim Fergani.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER) :
Samedi 3 août à 22h : Concerts des troupes El-

Akssa (Alger) et El Inched wa El Madih (Djelfa).

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Samedi 3 août à 22h : Soirée comique, animée par l'artiste Kamel Bouakaz.
CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Samedi 3 août à 22h : Concert du groupe La Capoeira.

THÉÂTRE DE VERDURE CASIF DE SIDI-FREDJ (ALGER) :
Samedi 3 août à 22h : Concerts des groupes Achouak (Béchar), Diwan El Waha, Ichrak Bouna et Jessour Constantine.

NOUVEAU CHÂTEAU DU HILTON (PINS-MARITIMES, ALGER)
Samedi 3 août : En soirée, concert du groupe berbéro-celtic Targuit et de Nadir Leghrib.
NADI EL-ANKA DU COMPLEXE CULTUREL

LAÂDI-FLICI (ALGER) :
Samedi 3 août à 22h : Soirée chaâbi, animée par Nassim Bour et Sid Ali Lekkam.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Samedi 3 août à 22h15 : Pièce *El Moudniboune* du Théâtre régional de Batna.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU
Samedi 3 août à 21h30 : Concerts des artistes Nouria et Nessrine.

SALLE DE CONFÉRENCES MAHMOUD-DARWISH (18 A, RUE ZIGHOUT-YOUCF, CANASTEL, ORAN) :
Samedi 3 août à 22h30 : Soirée «Poésie et musique jazz» avec de jeunes poètes et musiciens (dans le cadre des Rencontres de l'IRDH - Ecole de Management).